AMENAGEMENT DE COURS D'EAU

Les berges reviennent au naturel

Fleuves ou ruisseaux, les cours d'eau sont fortement dégradés par des décennies de pollution et d'artificialisation. Nombre d'aménagements tentent aujourd'hui de gommer les erreurs du passé en combinant les techniques pour rétablir leur bon fonctionnement.

De la renaturation de la Seille à Metz à celle de l'Isar à Munich en passant par le Tarn, un regain d'intérêt se manifeste pour l'aménagement des berges. Au-delà des nouveaux usages suscités – promenades, activités récréatives – et du discours de «recréer le lien entre ville et fleuve», ces opérations visent à renforcer les berges face à l'érosion, dans la longue tradition de lutte contre les inondations. Mais une posture nouvelle se dégage, couplant aux simples actions sur les berges une réflexion plus globale sur les cours d'eau et leur fonctionnement.

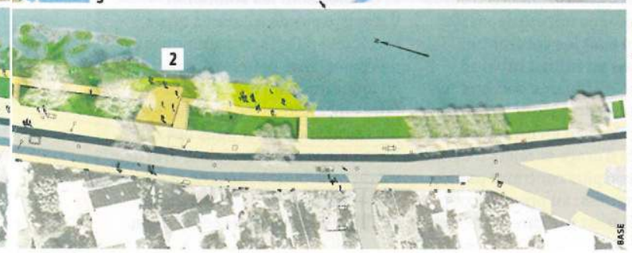
Directement inspiré des exigences européennes (directive-cadre sur l'eau de 2006), l'objectif est de rétablir la qualité des cours d'eau, par une action combinée sur le lit, les berges et les abords. Ceci implique un changement des mentalités, lorsque le siècle dernier a été consacré à les tirer au cordeau, les canalisant par des digues en béton de façon à dégager plus d'espace pour l'agriculture ou l'habitat. Ce revirement interroge les compétences, qui doivent reposer à la fois sur l'hydraulique, le génie végétal, le paysage et l'urbanisme. Trois exemples illustrent les efforts engagés pour concilier enjeux écologiques, d'usage et de sécurité.

Au Perreux-sur-Marne (Val-de-Marne), la renaturation des berges à l'occasion de leur réaménagement illustre l'efficacité des techniques de génie végétal pour remédier aux effets d'une artificialisation excessive. A une échelle plus vaste, le Syndicat de gestion de l'Yzeron (Sagyrc), dans le département du Rhône, a réalisé très tôt que lutter contre les inondations supposait de renaturer les cours d'eau. Remplacer le cuvelage en béton par des digues végétalisées répond ainsi au double objectif d'augmentation de l'espace d'expansion du lit en cas de crues et de restauration écologique.

A Strasbourg, un diagnostic sur l'état des cours d'eau a conduit à une myriade d'interventions afin de rétablir leur fonctionnement. A l'heure où les techniques employées sont bien maîtrisées, la difficulté de ces projets est avant tout de convaincre de l'importance du retour des cours d'eau à un état plus proche du naturel. «Comment expliquer à un promeneur qui connaît sa rivière et sa promenade en béton depuis quarante ans qu'il faut la remplacer par un chemin en terre, boueux et sinueux, bordé de plantes vivaces jugées peu esthétiques ?», résume Pascal Maret, de l'agence de l'eau Seine-Normandie.

A Strasbourg, un an et demi de négociations a été nécessaire pour parvenir à la déviation de la Souffel. Le Sagyrc a dû s'entourer de spécialistes en négociation foncière, face aux réticences des propriétaires en milieu urbain à céder leur terrain. Malgré la conscience croissante de l'importance écologique des cours d'eau, les experts déplorent encore le manque d'initiatives de la part des maîtres d'ouvrage. D'où le rôle des agences de l'eau, pour flécher les actions vers les rivières les plus dégradées et apporter leur soutien technique et financier.

■ *Enquête réalisée par Aline Gillette*

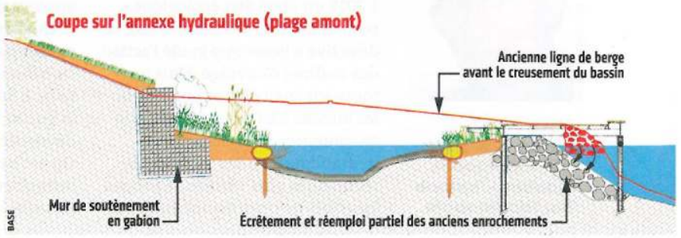


LE PERREUX-SUR-MARNE

« Décorseter » une balade artificialisée

La transformation des quais de Champagne au Perreux-sur-Marne (Val-de-Marne) a permis de régénérer les berges par des techniques de génie végétal, tout en créant une promenade aux usages variés. Le cheminement en béton a été démoli, laissant la voie libre à un reprofilage des berges en finesse. Sur la plage amont (200 m), les séquences présentent des points communs (talus recouverts de toile coco, de terre végétale et d'un semis prairie, réemploi d'enrochements en sous-sol, fascines) qui assurent l'intégration paysagère. Mais leurs détails distincts rythment le parcours. Au centre du circuit, un large bassin intérieur donne sens et relief au cheminement en platelage chêne, d'où peut s'observer la vie aquatique à travers un caillebotis grillagé. Ces éléments résonnent avec ceux de la plage aval, 500 m plus loin, dont les aménagements sont aussi en chêne (banquette, belvédère). Cette dernière est cependant plus en lien avec l'eau, grâce à un réseau de mares qui assure une transition en douceur avec la Marne. Le choix d'éviter les plantations en contact direct avec l'eau préserve la végétation du batillage (vagues provoquées par les bateaux). Le retour rapide d'alevins, d'oiseaux et de piétons, à peine les aménagements achevés, témoigne de leur efficacité écologique et esthétique.

FICHE TECHNIQUE **Maîtrise d'ouvrage :** Ville du Perreux-sur-Marne. **Maîtrise d'œuvre :** Base (paysagistes mandataires), Champalbert (BET hydraulique et génie végétal). **Entreprise :** SNFRE. **Coût total des travaux :** 1,5 million d'euros HT. **Surface :** 4 000 m². **Livraison :** 2011.

1. Sur la plage amont, une passerelle en chêne de 120 mètres relie le bassin intérieur aux deux autres sections : la vaste prairie enherbée et les « terrasses ».
2. Sur la plage aval, un troisième accès, en plus des deux escaliers existants, est créé et agrémenté d'un belvédère, situé en partie haute pour une meilleure accessibilité.
3. La palette des matériaux : platelage en chêne, anciens pavés réutilisés, béton désactivé, ganivelles en châtaignier, et garde-corps en acier galvanisé.
4. Vue sur la plage aval, sa banquette et ses « jardins aquatiques ».

Coupe sur l'annexe hydraulique (plage amont)